

LE JOUR, 1944
12 Juillet 1944

REFORME ADMINISTRATIVE UN PEU D'IMAGINATION S.V.P

Une réforme est « un changement réalisé en vue d'une amélioration ». Parmi les mots les plus fatigués de la langue, il faut sans doute aussi compter celui-là. Changer pour améliorer, c'est très bien, et nous nous garderons de discuter la bonne intention de ceux qui promettent de le faire. L'important c'est qu'il y ait quelque chose de changé et qu'une amélioration visible (ou même invisible) en résulte.

Tout ce qu'on demande à « l'amélioration », c'est qu'elle soit sensible, qu'elle ne soit pas une définition nouvelle de l'indifférence et de l'immobilité.

Pour que dans la façon d'administrer le Liban (et les pays voisins si l'on veut) il y ait changement et progrès, il faut que ceux qui administrent discernent mieux ce que nous sommes, (ce que sont les administrés) et qu'ils sachent mieux ce qu'ils font.

Et d'abord, il y a un fait devenu évident : *pour améliorer il ne suffit pas de copier*. On nous donnera une meilleure administration quand on tiendra compte un peu plus des circonstances propres à ce pays et des conditions dans lesquelles les fonctionnaires travaillent. Et par exemple, en été tout s'arrête, n'est-ce pas, ou presque ; on ne fait plus rien, parce qu'il fait chaud. Pourtant, les Occidentaux militaires et civils, qui sont par ici, continuent, eux, à y travailler. Ils allègent leurs vêtements, fixent au plafond un ventilateur, s'installent près d'un appareil réfrigérant, s'organisent pour le travail de nuit et font leur besogne, pendant que nos gens étouffent dans des salles encombrées, transpirent à crever, somnolent dès les premières heures du matin et attendent comme une délivrance d'aller se réfugier dans les paresseuses douces de quelque café au bord de l'eau.

Il est manifeste que par les températures de ces quelques mois-ci, on ne peut pas travailler si on n'est pas installé de façon adéquate. Certains services de l'Etat, ceux qui peuvent le faire, pourquoi n'iraient-ils pas s'installer quelque part dans la montagne ? Cela vaut mieux assurément que de mettre pendant quatre mois l'administration en léthargie. La chaleur n'est pas sans remède. Il y a d'abord, et nous venons juste de la découvrir, la montagne. Il y a ensuite toute sorte de machines que le Nouveau Monde fabrique abondamment en temps normal, à l'usage des tropiques et de ce qui s'en approche et à quoi il faut songer pour l'avenir de notre administration.

Un des plus graves défauts de l'administration est dans son installation qui dégoûte littéralement de travailler ; un autre défaut est dans la mauvaise adaptation aux conditions atmosphériques. Il y a aussi un manque d'esprit sportif dans tout cela, un soin trop grand d'un luxe vestimentaire auquel on souhaiterait d'opposer la simplicité d'un uniforme parce que ce luxe-là est l'ennemi de l'ordre et du travail. L'Administration, sur le plan social, est ce que nous avons de plus lent. Elle fait penser à ces « Assis » de Rimbaud, et aussi à tout le pittoresque que Courteline a découvert dans les « sérails » d'Occident. Là-bas, c'est surtout contre le froid, contre l'engourdissement qu'on se défend. Ici, c'est contre la chaleur qu'il faut faire quelque chose.

Mais il n'y a pas que la chaleur et l'humidité. Il y a les méthodes de travail un peu plus vivantes auxquelles il faut recourir. Et peut-être aussi un esprit nouveau, qui suppose un animateur au sommet, une inspection brillante et active de tout cela et le désir profond d'obtenir comme disent les industriels, «une production quantitative et qualitative meilleure avec un meilleur prix de revient. »